



Parure de la reine Marie-Amélie, composée de saphirs, diamants et or, Paris, vers 1810-1825.

JOYAUX DE ROIS BIJOUX DE REINES

Tandis que la galerie d'Apollon, au Louvre, présente les diamants de la Couronne, le Muséum national d'histoire naturelle expose, entre autres merveilles, des parures royales prêtées par le joaillier Van Cleef & Arpels.

PAR MYLÈNE SULTAN

C'est une coïncidence de calendrier qui va enchanter tous les amateurs de carats et de têtes couronnées. Alors que la galerie d'Apollon, au Louvre, vient de rouvrir ses portes afin de présenter les mythiques joyaux de la Couronne de France dans un époustouflant décor conçu pour le Roi-Soleil, débute l'exposition « Pierres précieuses », au Muséum, à Paris, dans la Grande Galerie de l'évolution. Soit 500 pierres puisées dans les collections minéralogiques mises en regard avec quelque 200 créations du joaillier Van Cleef & Arpels, partenaire de cet événement. Le visiteur y découvre une vertigineuse histoire pluri-millénaire : de la formation des premiers diamants à la fascination que ces gemmes fabuleuses suscitent une fois qu'elles sont magnifiées par des artisans talentueux. C'est leur savoir-faire, leur ingéniosité extrême qui ont transformé ces rubis surgis du flanc des montagnes birmanes voici 30 millions d'années en délicats pétales montés en « serti mystérieux », une technique brevetée en 1933 par Van Cleef & Arpels permettant de fixer les pierres facettées sans monture ni griffe apparente. C'est



encore la puissance de la terre alliée au génie de l'homme dont témoignent ces émeraudes gravées et assemblées pour former le collier d'inspiration indienne réalisé pour la bégum Salimah, épouse de l'Aga Khan IV. Une somptueuse création qui côtoie une imposante collerette en platine, émeraudes et diamants ayant appartenu à la princesse Fawzia d'Égypte, mais aussi la tiare de diamants portée par la princesse Grace de Monaco au mariage de sa fille Caroline avec Philippe Junot, ou encore le collier de diamants dessiné pour la reine Nazli d'Égypte à l'occasion des noces de sa fille, la princesse Fawzia, avec le futur shah d'Iran. Composée de pierres diversement taillées, cette splendeur pèse 204,03 carats ! Comment imaginer que ces cailloux composés de carbone presque pur ont été projetés du plus profond des entrailles de la terre à une vitesse de 250 kilomètres à l'heure ? Est-ce ce parfum de puissance et d'éternité qui enfièvre les collectionneurs... au premier rang desquels ont figuré les rois de France ?

Le plus passionné d'entre eux fut Louis XIV, qui parait ses habits de pierres précieuses et les achetait avec ferveur. Sous son règne, les diamants de la Couronne – ce trésor créé par François I^{er} ●●●

Diamant emblématique du XVIII^e siècle, le Régent et ses 140 carats.



2020 MUSÉE DU LOUVRE/ANTOINE MONGODIN

La galerie d'Apollon au Louvre expose 23 bijoux royaux, vestiges de l'incroyable collection constituée par les souverains au fil des siècles avant qu'elle ne soit vendue et dispersée. Ils ont été réunis par les conservateurs, afin de renouer avec la splendeur passée.

●●● en 1530 pour mettre les bijoux à l'abri des conjonctures et qui ne cessa d'évoluer jusqu'au Second Empire –, comportaient 5 885 diamants, 1 588 pierres de couleur et 488 pierres. Dans ce fabuleux butin, le Grand Saphir (exposé à la Galerie de minéralogie du Muséum, voisine de la Galerie de l'évolution), remarquable par sa couleur et sa pureté et que le Roi-Soleil portait volontiers en épingle de cravate ; le très célèbre Diamant bleu, vendu au roi en 1669 par le voyageur Jean-Baptiste Tavernier, une pierre de 67 carats qui « donnait l'illusion d'un soleil posé au milieu d'un ciel bleu constellé d'étoiles », comme la décrit François Farges, professeur de minéralogie du Muséum et commissaire de l'exposition.

Volé en 1792, retrouvé, dérobé à nouveau, avant de réapparaître, baptisé Diamant Hope, du nom de son nouveau propriétaire britannique, il est aujourd'hui exposé au Smithsonian Institution (Washington), mais retaillé et allégé d'une vingtaine de carats. Et pourtant le Bleu de France, comme on le nomme

aussi, est présent dans la Grande Galerie de l'évolution ! Après moult péripéties mêlant recherches acharnées, technologie actuelle et chance, François Farges est parvenu à le recréer par simulation numérique, avec son étonnante étoile jaune d'or en son centre. Cette pierre perdue à jamais et néanmoins brillant sous nos yeux est l'un des grands émerveillements de l'exposition « Pierres précieuses ». Mais que sont devenus les autres diamants du Roi-Soleil ? Et toutes les pierres acquises par ses prédécesseurs et successeurs, rois ou empereurs ?

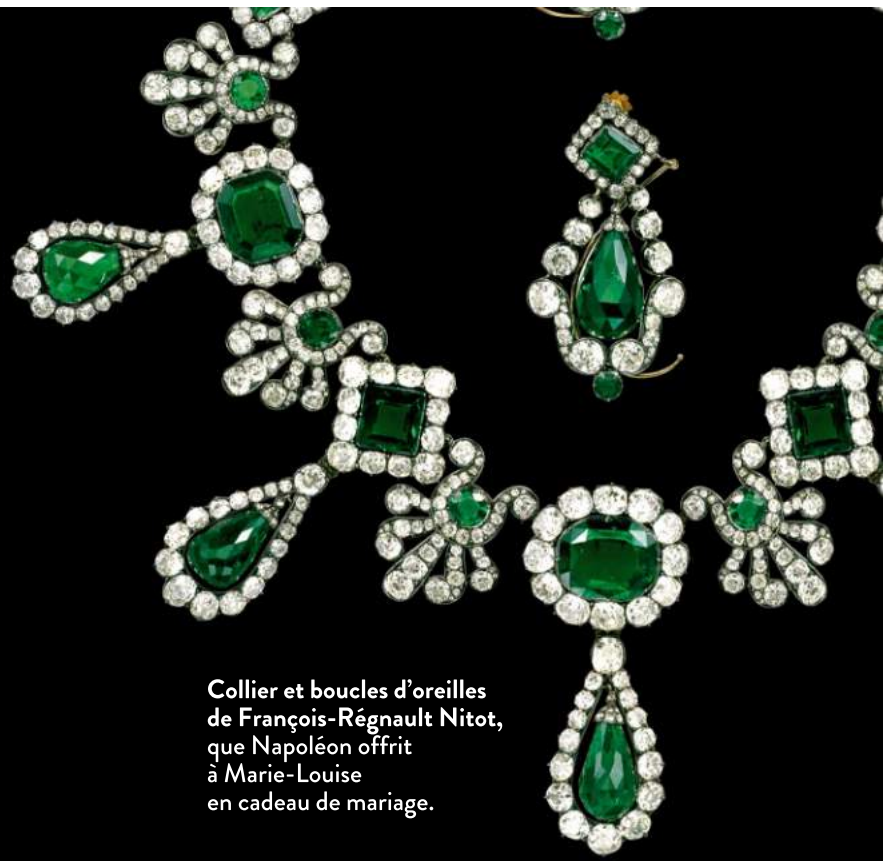
LE RÉGENT, PLUS BEAU DIAMANT DU MONDE

Pour le découvrir, il faut traverser la Seine, direction le Louvre, puis monter au premier étage du musée. Dans la galerie d'Apollon se trouve exposé depuis janvier un véritable trésor, installé dans trois vitrines placées au centre d'un décor signé des plus grands artistes français (Le Brun, Girardon, Lagrenée, Delacroix). Voici le Sancy, diamant en forme de poi-

re-pendeloque de 55 carats, légué par Mazarin à Louis XIV, le diamant rose Hortensia, aux délicates nuances de pêche, que l'impératrice Eugénie fit monter sur un grand peigne à pampilles en 1856, voici encore le Régent, acquis par Philippe d'Orléans en 1717. À l'époque, avec ses 140 carats, cette vedette surpassait toutes les pierres connues en Occident. Aujourd'hui encore il est considéré comme le plus beau diamant du monde par la pureté de son eau et la qualité de sa taille. Le Régent fut placé au centre de la couronne du sacre de Louis XV, elle aussi présentée dans la galerie d'Apollon. D'autres bijoux historiques sont également là : la parure d'émeraudes que Napoléon offrit à sa seconde épouse, l'impératrice Marie-Louise, en cadeau de mariage, le diadème d'émeraudes et de diamants de la duchesse d'Angoulême, nièce de Louis XVIII, chef-d'œuvre de la joaillerie de la Restauration, la parure de saphirs, diamants et or de la reine Marie-Amélie, épouse de Louis-Philippe, la couronne de haut de tête de ●●●



Grand nœud de corsage de l'impératrice Eugénie, François Kramer, Paris.



Collier et boucles d'oreilles de François-Régnauld Nitot, que Napoléon offrit à Marie-Louise en cadeau de mariage.



Couronne de haut de tête de l'impératrice Eugénie, une création du joaillier Alexandre-Gabriel Lemonnier, Paris 1855.



Couronne du sacre de Louis XV, en argent doré et ornée de pierres.



Diadème d'émeraudes et de diamants de la duchesse d'Angoulême, offert par Louis XVIII à sa nièce. Il est l'œuvre de Christophe-Frédéric Bapst et Jacques-Évrard Bapst.



Collerette en diamants et émeraudes réalisée par Van Cleef & Arpels pour la princesse Fawzia d'Égypte en 1929.



Simulation numérique du Bleu de France, le fabuleux diamant bleu de Louis XIV.



La grande émeraude de Louis XIV, qui aurait figuré sur la couronne de Saint Louis.



Le Grand Saphir de Louis XIV, d'un bleu intense, est le plus beau joyau détenu par le Muséum.



Le saphir bicolore de Louis XIV (19,67 carats).

Les améthystes de l'impératrice Marie-Louise, dont a hérité le Muséum d'histoire naturelle en 1887.





2020 MUSÉE DU LOUVRE/ANTOINE MONGOIN

Pour abriter les précieux Diamants de la Couronne, la galerie d'Apollon ne pouvait mieux convenir. Ce somptueux écrin, qui servira de modèle à la galerie des Glaces du château de Versailles, est décoré par Le Brun, Girardon, et deux siècles plus tard, Delacroix.

●●● l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, délicate création du joaillier Bapst surmontée d'un globe en diamants. Toutes ces merveilles ont une histoire rocambolesque qui épouse la grande histoire de France. Elles ont survécu aux changements de dynasties, aux révolutions, aux cambriolages, dont ceux perpétrés au Garde-Meuble de la Couronne durant la semaine du 11 septembre 1792, aux mises en gage – chaque fois que l'État avait besoin d'argent – et, pire que tout, à la grande vente de 1887, lorsque la fragile III^e République décida de s'en débarrasser. Il avait fallu quelques années pour convaincre l'opinion publique du bien-fondé de cette décision radicale, à présent unanimement reconnue comme une tragédie d'un point de vue patrimonial et artistique. Les diamants de la Couronne avaient été mis à l'abri durant la guerre de 1870, présentés en 1878 lors de l'Exposition universelle, à nouveau en 1884 au Louvre, dans la salle des États (où se trouve la Joconde). Malgré la richesse de cette collection, qui comptait 77486 pierres et per-

les, et l'extrême raffinement des parures, la haine de la monarchie l'emporta! Votée à une écrasante majorité (342 voix contre 85), la loi d'aliénation des bijoux la Couronne fut promulguée le 11 janvier 1887 et suivie d'une vente de plus d'une semaine!

DES JOYAUX TRAQUÉS AU HASARD DES VENTES

Mis en lot, cassés, dispersés, quelques bijoux survécurent, partagés entre le musée du Louvre, le Muséum d'histoire naturelle et l'École des mines. Au premier revinrent quelques pièces historiques (dont le Régent); au deuxième, des pierres remarquables, comme l'impressionnant Grand Saphir de Louis XIV et l'émeraude antique extraite des mines de Cléopâtre; au troisième, quantité de perles, des dizaines d'émeraudes provenant de la couronne du sacre de Napoléon III, des améthystes de l'impératrice Marie-Louise... Depuis une cinquantaine d'années, les conservateurs du Louvre tentent de reconstituer ce trésor des rois de France, traquant les bijoux au hasard

d'une vente, suivant leur itinéraire, d'amateurs en riches collectionneurs. Vingt-trois pièces issues des diamants de la Couronne sont désormais abritées dans la galerie d'Apollon. La dernière à avoir intégré la collection? Une plaque de ceinture en diamants et rubis ayant appartenu à la duchesse d'Angoulême, acquise il y a quelques mois. La plus ancienne? La Côte de Bretagne, rubis spinelle de 107 carats que Louis XV fit graver d'un dragon, seul survivant du trésor originel de François I^{er}. ♦

- Exposition « Pierres précieuses », Grande Galerie de l'évolution, Jardin des plantes, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris V^e. Jusqu'au 3 janvier 2021.
- Galerie d'Apollon, musée du Louvre, place du Carrousel, Paris I^{er}.
- Musée de minéralogie de l'École nationale supérieure des mines, 60, boulevard Saint-Michel, Paris V^e. Mirabilibus organise un cycle de visites privées exceptionnelles autour des diamants de la Couronne. mirabilibus.fr/blog et contact@mirabilibus.fr. Tél. : 01 43 29 02 25.